

NOYON

# La ville sans maternité, mais pleine de bébés

Les mamans ont été 20 % plus nombreuses en 2018 à être suivies au centre périnatal de proximité. Huit ans après l'arrêt des naissances à l'hôpital, ce mode de prise en charge s'étend.

Faire des allers-retours jusqu'à Compiègne avec son bébé de cinq mois ? Wansuyt, jeune maman de Noyon, fait « non » de la tête : « Avec mes horaires de conditionneuse, ce ne serait pas possible ». La mère de Jeantte, petite fille née dans la ville impériale le 29 décembre, fait partie des 2 650 habitantes venues remplir la salle d'attente du centre périnatal de proximité (CPP) noyonnais, boulevard Cambronne, l'an dernier. Cet afflux représente 456 mamans de plus qu'en 2017. Huit ans après la fermeture controversée de la maternité, en décembre 2011, les femmes sont de plus en plus nombreuses à vouloir être suivies par ce service public, avant et après l'accouchement.

« Nous réfléchissons à élargir l'accueil en pédiatrie »

Ingrid Diverres, cadre supérieure

Le planning des consultations quotidiennes auprès des sages-femmes, des gynécologues et du pédiatre ne cesse ainsi de s'étoffer : les rendez-vous ont grimpé de 14 % entre 2017 et l'année dernière, jusqu'à atteindre 6 811 visites. La palme revient aux échographies, pratiquées 900 fois route de Guiscard en 2018, contre 687 un an plus tôt. Les craintes, émises par les syn-



Le nombre de consultations grimpe sans cesse au centre de périnatal de proximité, où les mamans sont suivies avant et après l'accouchement.

dicats au moment de l'arrêt des naissances, s'estompent donc : les habitantes de Noyon intra muros sont 965, toujours l'an passé, à avoir sollicité des consultations dans les anciens locaux de... la maternité. « Il y a beaucoup de demandes pour la pédiatrie, ce qui nous fait réfléchir à l'élargissement de l'accueil », confie Ingrid Diverres, cadre supérieure du Pôle mère-enfant du centre hospitalier Compiègne-Noyon. Pour la préparation à la naissance, le suivi pré et post-

natal, ou encore la rééducation du périnée, le taux d'occupation des tranches de rendez-vous est aussi très bon ».

Mais où ces femmes du Noyonnais choisissent-elles de donner naissance ? Deux cent trois des 466 patientes du CPP suivies avant l'accouchement, en 2018, ont opté pour la maternité compiénoise. C'est identique à la première année d'existence du centre périnatal, en 2012, lorsqu'une patiente sur deux préférait la polyclinique Saint-

Côme, à Compiègne, voire les hôpitaux de Chauny ou de Saint-Quentin. Un tel choix ne serait pas venu à l'idée de Wansuyt, pour son premier bébé : « Je vis seule à Noyon, où je n'ai pas de famille. J'ai préféré Compiègne pour l'accouchement, car le lieu m'a paru le plus proche, témoigne-t-elle. Tous mes rendez-vous, je les ai eus facilement ». En activité au CPP depuis les débuts, Laurent Touzart est l'un des six gynéco-obstétriciens qui s'y relaient toute la semaine. Ce prati-

L'HYPNOSE « S'IL Y A UNE DEMANDE »

La sophrologie, l'hypnose et, depuis la semaine dernière, l'acupuncture : le site compiénois du centre hospitalier multiplie les séances pour soulager les maux des femmes enceintes. Le centre périnatal de proximité de Noyon les accueillera-t-il à son tour ? La fréquentation du CPP n'est à ce jour « pas suffisante pour diversifier », répond Ingrid Diverres, cadre, en laissant la porte ouverte : « On pourra l'envisager si une demande se manifeste ». Le service d'hospitalisation à domicile (HAD) obstétrical pour les grossesses à risque, créé en 2012 dans le Noyonnais avec trois sages-femmes, a en revanche, lui, disparu.

cién estime que le pli est pris : « Je reçois les mamans du Noyonnais à Compiègne en fin de grossesse, ça leur permet de connaître la maternité. C'est vrai qu'au départ, elles se demandaient pourquoi elles n'allaient pas accoucher à Noyon. Mais les patientes ont bien été intégrées que ce sont les mêmes équipes », plaide ce praticien. Les habitudes sont là depuis longtemps ». Pas pour toutes les habitantes : deux sages-femmes libérales ont répondu à une demande en ouvrant en février dernier, place de la République, le seul cabinet gynécologique en centre-ville. ■

STÉPHANE LE BARBER